

ACCOMPAGNER UN LAPIN HANDICAPÉ

Des progrès de la médecine vétérinaire NAC à l'implication des Hommes pour leur offrir des conditions de vie adaptées, nos lapins de plus en plus traversent nos vies et les années. Alors parfois, un handicap apparaît, chamboulant tout sur son passage. Il demande une grande adaptation, de l'endurance pour accompagner au mieux son lapin au grand courage. Et dans ce spectre de soutien à cet être cher et chéri, il y a aussi parfois, cette aide possible et précieuse du recours à l'euthanasie. Et si on osait parler de tout ? Sans chichi, sans tabou?

Voilà déjà 9 ans que nous partageons la vie d'un extraordinaire compagnon lapin répondant au nom de Cacahuète le Cowboy. Neuf ans de bonheur avec un lapin bien dans ses pattes, enjoué et dynamique, futé, décontracté en toute circonstance, et gratifié d'une santé de fer. Si l'on omet l'épisode de son hépatite à 3 ans et demi dont il est sorti vainqueur de justesse, c'est l'exemple de la dolce vita que l'on souhaiterait à tous les lapins.

Et Crrrrrrrack Badaboum, si-nueusement un trouble musculo-squelettique est venu bouleverser tout ça avec sa pluie de problématiques très diverses à gérer dans l'immédiat et sur le long terme. Cacahuète a 9 ans ; pépé dynamique, athlète au goût prononcé pour les sports extrêmes, à l'appétit honorable et au souci de la propreté irréprochable, a commencé à présenter des signes révélateurs.

Lors des siestes en poule, ses



pattes arrière s'écartaient comme pour se rafraîchir le ventre sur le carrelage en été. Des courses folles avec des virages à la corde mais un arrière train qui chasse sur le côté, et quelques petits pipis sur les tapis où il prenait ses repas. Les atterrissages en force dans la litière un peu plus approximatifs et des pattes ar-

rière un peu trop coopératives face au coupe-griffes, sans doute vieillit-il et perd-il donc un peu en précision et en ressort malgré sa condition de sportif de haut niveau. Gardons l'œil ouvert. Puis les signes subtils ont évolué en l'évidence d'un problème moteur de l'arrière-train ne tenant plus dans son axe accompagné de



nombreux pipis en dehors de la litière. Et un œil droit qui paraît exorbité.

Une consultation vétérinaire plus tard, le verdict est tombé. Il souffre d'une dislocation d'une vertèbre cervicale qui provoque une compression et diminue terriblement la réponse nerveuse de l'arrière-train. Opération inenvisageable, Cacahuète est en train de devenir paralysé. Un compte à rebours dont on ignore l'échéance a commencé, on doit basculer vers la prise en charge d'un lapin handicapé, lui apporter un maximum de confort et se préparer à l'euthanasie du mieux que possible.

La recherche du traitement adéquat :

Cacahuète souffre, l'important est de le soulager.

Nous avons immédiatement fait part de notre volonté pour lui de rester dans un confort de vie qu'il exprimera comme étant acceptable et de soulager ses souffrances au-delà de celui-ci. Nous avons convenu avec le vétérinaire de ne pas franchir la limite entre accompagnement et acharnement. Il nous a entendus et

informés des limites en choix de médicaments adaptés aux lapins pour ce genre de problèmes.

Il établit un 1er traitement. Je demande un bilan sanguin, histoire de ne rien louper et par chance, les résultats sont ceux d'un jeune lapereau. Le vétérinaire décide alors d'utiliser un anti-inflammatoire habituellement déconseillé aux anciens. On planifie une écho en arrière de l'œil droit. Et on se tient au jus !

Et là commence une longue et pénible période en dents de scie avec des améliorations et des rechutes brutales. Cacahuète court, Cacahuète ne tient pas son arrière-train et se traîne à l'aide de ses pattes avant. On passe du rire aux larmes, de l'évidence de continuer à l'urgence de tout arrêter, sans répit. Mais tout ça main dans la main avec le vétérinaire en communiquant avec lui à distance, épaulé par ses conseils, dans l'attente du prochain rdv.

Rendez-vous qui a révélé une tumeur derrière l'œil pour laquelle rien n'était possible, nous avons donc mis ceci de côté pour nous concentrer sur la paralysie.

Et on a tenté un antidouleur pour les compressions nerveuses qui,

enfin, a apporté une vraie stabilité et un maximum de confort. Nous avons le protocole de traitement adapté à la gestion de sa fin de vie. Et nous savions qu'il posait la limite claire de l'aide médicamenteuse possible.

Les soins et l'assistance permanente

On a basculé très rapidement de la simple prise de médicaments à une multitude de soins à effectuer occupant la plupart de mes journées, pendant de longues semaines.

Lorsque le handicap moteur empire, comme dans notre cas, les gestes quotidiens essentiels à la survie du lapin ne lui sont plus possibles.

Au début, Cacahuète ne pouvait plus nettoyer ses oreilles, devenues remplies de bâtons de cérumen rapidement. D'où la nécessité d'un nettoyage avec un produit adapté. Ses appuis étaient désaxés pour compenser sa difficulté à se tenir droit, garder ses pattes arrière contre son corps et se déplacer. Ses déplacements étant beaucoup plus restreints, ses griffes poussaient plus, de façon très inégale et des zones d'appuis se dépilaient complètement à cause du frottement de ses pattes sur le sol pour tenter de maintenir sa position.

Puis la collecte directe de caecotrophes est devenue trop compliquée aussi. Mais elles tombaient au sol et il se retournait pour les ingérer. Et les choses se sont progressivement dégradées jusqu'à ce que les gestes les plus simples demandent assistance.



Hygiène, alimentation, transit. Voilà les 3 inquiétudes majeures.

Au fur et à mesure de l'évolution de sa paralysie, Cacahuète a perdu le contrôle de sa vessie. Les pipis partaient tous seuls en dormant, ou lorsqu'il poussait tant bien que mal sur ses pattes arrière pour se relever, la contraction provoquant l'ouverture des vanes. Donc même si couché sur le flanc, le jet partait jusqu'aux pattes arrière, l'entrejambe et les pattes étaient souillées par l'urine, et/ou des caecotrophes écrabouillés. Tout ça dans la fourrure dense d'un lapin, ce sont une humidité permanente et des bactéries qui se développent avec une mauvaise odeur. La peau est agressée, les poils tombent.

Il a eu très vite l'entrejambe partiellement dépilé par l'urine et j'ai élagué les zones souillées restantes pour faciliter la tâche. Une tonte chez le vétérinaire est la meilleure chose dès le début de ces problèmes. Une peau nue ne retient pas l'humidité et n'est pas brûlée par l'urine, les bactéries se développent moins et un poil tondu court autour des zones critiques permet une hygiène plus facile et meilleure. C'est choquant au début, ça fait partie des choses qui renvoient violemment à la dureté de la situation mais il ne faut pas s'en formaliser, c'est mieux ainsi.

Bain de siège

Les bains de siège quotidiens avec un shampoing apaisant adapté et un séchage complet et doux étaient devenus indispensables. Nettoyer l'entrejambe d'un lapin n'est pas simple, encore moins avec un tel problème. J'ai dû apprendre à adapter mon porté et mes gestes pour ména-



ger sa colonne et la garder dans l'axe. À chaque lapin sa toison, loin de l'effet nénuphar pour certains, Cacahuète avait des fesses éponges!

Sécher sa fourrure avec un sèche-cheveux à air tiède, en diffuseur pour ne pas le brûler prend ...45 minutes au bas mot ! Avec un Cowboy coopératif malgré la douleur, mais qui s'impatiente.

Les soins étaient tellement longs pour nous mais surtout très pénibles pour lui alors qu'il a toujours été incroyablement facile à manipuler. Comme pour sortir la tête de l'eau un moment, j'ai fini par trouver plein d'astuces.

Comme celle de préparer mon petit déjeuner et une belle gamelle de verdure sur la table de soins et séchage. Et oui, de bons fruits et légumes pour lui, un bon thé et des gaufrettes maison pour moi, avec des airs de la Compagnie Créole, c'est bon pour le moral !

Alimentation et transit ont aussi fini par poser problème.

Cacahuète a toujours été un très gros mangeur de foin, très grand difficile pour les légumes, bon buveur avec un excellent transit en prime.

Mais entre la douleur, la paralysie, et l'effort musculaire intense que ça lui demandait pour rester debout et manger, s'alimenter était devenu très compliqué. Il mangeait moins de foin et ne buvait presque plus. Pour palier à ça, on a augmenté la dose de verdure pour qu'il s'hydrate, et les granulés ont permis de le nourrir plus facilement aussi.

Et chose incroyable si vous connaissiez mon sacré zozo et son dégoût profond pour 99% des légumes, lors d'un apéro à ses côtés histoire de décompresser, mon ami l'a une énième fois

provoqué avec un bâtonnet de carotte qu'il a dévoré. Et ainsi, durant les dernières semaines de sa vie, nous avons, à 9 ans et demi, fait une véritable introduction à la verdure qui a été très salubre. Carottes multicolores et fanes, céleri branche, rougette, fraises et framboises, cette valse colorée nous a apporté un souffle de fraîcheur et de gourmandise dans des moments bien difficiles.

Mais entre temps, pour empêcher qu'il ne tombe en notre absence et reste couché dans son urine et pour l'aider à manger et s'hydra-

ter régulièrement pour maintenir son transit, nous l'avons veillé jour et nuit avec mon ami en se relayant, durant environ 3 mois.

Malgré tout, son transit a souffert d'une alimentation plus pauvre en fibres, des repas plus espacés (malgré les pauses à 1h, 3h, et 5h chaque nuit) et sa quasi absence d'activité physique. Et là, on comprend l'impact incroyable d'une bonne alimentation et de la liberté totale sur la santé des lapins. Manger, bouger, foin, eau et 5 types de verdure par jour, y'a qu'ça d'verai ! Ses crottes étaient



devenues minuscules et très sèches. En complément de son traitement, nous lui avons apporté un peu de confort de deux façons.

La cageothérapie

Se tenir debout et même couché demandait une mobilisation musculaire énorme à Cacahuète. Et ses contractions intenses provoquaient des spasmes et des douleurs bien sûr.

Pour lui permettre de relâcher tous ses muscles posturaux, j'ai organisé des séances de 1, 2 ou même 3h dans sa cage de transport, maintenu entre deux boudins. Ainsi il pouvait dormir sa colonne bien dans l'axe, les appuis bien équilibrés tout en relâchant complètement ses muscles. Si là encore le cap de l'enfermer a été très difficile à passer, avec un sentiment de culpabilité de le priver de liberté, les bienfaits très flagrants ont montré qu'il s'agissait d'un petit mal, qui plus est très bien toléré par mon patient, pour un très grand bien. Et comme pour beaucoup de soins, on peut toujours trouver le petit plus qui rend les choses agréables. Ici nous avons appris que la ca-

geothérapie est moins pénible au soleil doux sur notre balcon, avec le chant des petits oiseaux. Et finir tout ça par une séance de grignotage dans une jardinière de blé est une thérapie de bien-être !

Les massages

Mon vétérinaire m'avait recommandé des massages avec quelques indications.

Puis j'ai reçu d'une amie le livre *The relaxed Rabbit, Massage for your pet bunny* de Chandra Moira Beal, RMT & Maia. L'auteur est une masseuse thérapeute et pratique le Reiki sur les Hommes et les animaux. Dans ce livre, elle explique les bienfaits des massages sur l'organisme des lapins, leur portée d'action physique comme émotionnelle. Elle propose différents types de massages expliqués en détails, avec leurs intérêts suivant la pathologie à traiter, sans omettre de mentionner les contre-indications et les gestes inadaptes.

C'est en anglais certes, mais c'est complet, facile d'application, cadré. Elle a principalement tiré son enseignement de sa lapine Maïa, avec qui elle a partagé 6 années, partie des suites d'une dislocation

de la hanche. Ainsi j'ai appris par des massages doux sur des zones spécifiques sur Cacahuète à stimuler la réponse nerveuse et le drainage lymphatique.

Les muscles soutiennent et soulagent les articulations. Ils ont donc une importance capitale et doivent être entretenus par une activité régulière d'un lapin en liberté. Cacahuète subissait une fonte musculaire impressionnante (nous avons arrêté les pesées au bout d'un moment mais d'un poids de forme de 2kg, il était descendu sous les 1,3 kg sans aucun doute). Là encore, les massages et mouvements peuvent stimuler les muscles et on comprend l'intérêt énorme ici comme dans le cas d'un lapin qu'il faut remettre sur ses pattes pour de nombreuses années.

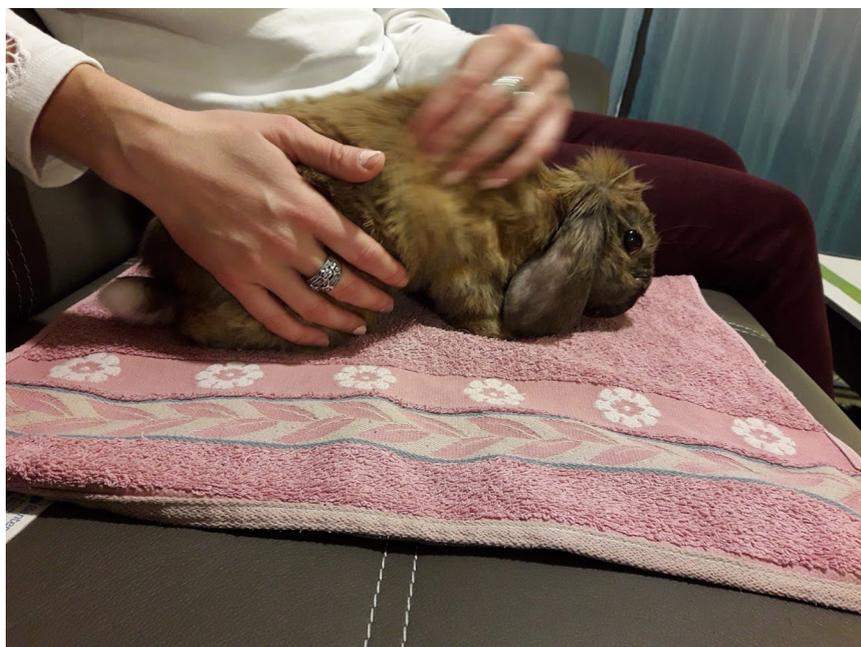
Mais sentir les os saillants de son lapin durant les massages a été une des choses les plus bouleversantes, ça a été trop difficile pour mon ami. Au bout d'un moment, j'ai pu en faire abstraction pour me concentrer uniquement sur le bien-être apporté.

Difficile de déterminer l'impact thérapeutique sur Cacahuète, car les choses devaient inexorablement aller en s'empirant. Mais ces massages étaient aussi et surtout des moments de tendresse avec lui.

Les aménagements

Voilà encore un nouveau défi à relever, adapter l'environnement spécifiquement pour lui.

Cacahuète avait une litière haute, que nous avons rapetissée sur un large passage pour un accès simplifié. Mais, comme son arrière-train basculait (surtout sur la droite à cet endroit), les bords hauts conservés lui permettaient de se stabiliser pour manger du





foin. Nous avons placé une grille en plastique sur sa litière de granulés de bois pour complètement l'isoler de ses urines. Un lapin handicapé se repose du mieux qu'il peut, où il peut, donc souvent dans sa litière. On comprend bien l'hygiène irréprochable obligatoire. Il faut faciliter du mieux possible l'accès à la nourriture et à l'eau. Donc on a changé la disposition des différentes gamelles, juste à la sortie de sa litière pour qu'il puisse passer de l'une à l'autre sans trop se tourner. Nous avons même à la fin disposé son pont en rondins de bois pour l'aider à se caler devant sa gamelle de verdure.

Les sols glissants comme notre carrelage étaient à proscrire, tous les endroits où il s'arrêtait manger, dormir, devaient être recouverts de tapis facilement lavables à changer tous les jours. J'avais une collection de tapis simples en coton, sans relief (important pour les caecotrophes écrasés). Pour les bains de siège, après différents essais, j'ai trouvé très

pratique d'utiliser, comme pour sa litière, une grille de bac à peinture en plastique (2,50€) comme tapis de bain, sous laquelle l'eau souillée et les crottes pouvaient être évacuées. Mais bien sûr, on se débrouille avec un torchon, une serviette, etc. En parlant de serviettes, c'est comme les tapis, il en faut au moins 2 pour absorber l'eau de la fourrure si ce n'est 3 quand un pipi part à ce moment-

là ! Pour le séchage, si vous avez un animal et que votre sèche-cheveux rend l'âme, choisissez-en un avec une fonction air froid, car la température des sèche-cheveux est beaucoup trop élevée pour sécher efficacement sans irriter la peau par la chaleur trop forte.

Pour la cageothérapie, là encore, j'ai essayé de créer quelque chose sur mesure. Je voulais un dispositif qui le maintienne bien droit, sans trop le contraindre. J'ai pris mon vieux tee-shirt en acrylique troué, coupé les 2 manches longues, noué une extrémité, rembourré avec la ouate de polyester qu'on trouve pour 5 € dans les magasins de tissus, et noué la deuxième extrémité. J'avais deux boudins fermes et moelleux à la fois, pour le caler parfaitement. Ça m'a pris 10 min. J'imagine que ça peut être efficace aussi en cas de fracture ou autres troubles musculo-squelettiques.

Enfin, l'aménagement ne s'arrête pas à celui de l'environnement du lapin. Quand après les nuits de veille, les soins, on doit tout nettoyer chaque jour, un seau essoreur serpillière n'est vraiment pas du luxe et une bonne collec-





tion de serviettes de toilette et tapis sont indispensables car la machine à laver va tourner à plein régime.

Et avec une trentaine de pipis à éponger chaque jour, on devient des experts qualité de l'essuie-tout et on prend la gamme supérieure !

Comment Cacahuète vivait cette situation ?

Cacahuète était un lapin très cool, il a surpris tous les vétérinaires qu'il avait rencontrés par sa facilité à être manipulé, soigné et à immédiatement passer à autre chose (il mangeait son foin à l'accueil des cliniques vétérinaires

dès la sortie de la consultation). À part un petit grognement et du boudin le temps d'un claquement de doigt, je n'avais qu'à le libérer pour qu'il court manger gaiement son foin, boire un p'tit coup et faire ses besoins.

Mais quand Cacahuète a commencé à tomber sans pouvoir relever ses fesses, j'ai vu dans son regard qu'il était paniqué. Il comprenait cette arrivée d'un gros problème physique qui dans la nature l'aurait condamné en une ou deux journées. Et donc par grande insécurité, il s'est mis à marquer fortement son territoire (en plus de l'incontinence). Petit à petit, en voyant que mon ami

et moi étions toujours là pour le relever et l'aider, il a appris à faire avec ce corps qui répondait chaque jour un peu moins et à s'aider de nous. Avec une grande intelligence de situation, il a tout de suite profité de nos pieds comme appui et venait jusqu'à mon ami pour dormir complètement calé et droit comme entre deux boudins, mais avec le plaisir de la chaleur humaine d'un être qui compte.

Il aurait été inutile de le gronder pour les marquages, car étant un lapin propre prisonnier de la situation, il aurait pu se blesser en tentant de pousser fort sur ses pattes pour finir dans la litière un pipi ponctué d'un « NON ! » tonitruant. On l'a simplement rassuré en lui répétant qu'on serait toujours là et qu'aucun lapin au monde ne prendrait sa place. Mais il était parfaitement conscient que sa survie ne tenait plus qu'à son courage et notre aide. Et ses pattes qui ne répondaient plus provoquaient parfois sa colère et son acharnement à vouloir forcer. Il a été très coopératif pour les soins, les bains de siège se passaient très bien, mais il en avait vite marre du séchage.

Son appétit était pourtant toujours au top et il jetait toutes ses forces pour aller se planter devant le tiroir à friandises séchées sans oublier de tourner autour de nous, nous encerclant d'un artistique filet de pipi !

Je connaissais à travers les histoires d'autres lapins l'incroyable courage dont ils peuvent faire preuve mais j'ai été bouleversée par sa force, sa résistance, et sa capacité à profiter de moments de bonheur malgré tout ce qu'il endurait. J'ai ce souvenir de lui, n'en pouvant plus avec les

soins/bain/séchage, tremblant de douleur, me forçant à arrêter pour simplement venir se blottir contre mon visage sur la table de soin, sous mes baisers et caresses pour cracoter des dents. Il n'était plus question de soins, il avait besoin, pour un instant, de profiter comme avant d'un vrai moment câlin, rien qu'à nous.

Comment nous avons vécu la situation ?

Très difficilement, malgré le fait que j'étais à la maison toute la journée et que mon ami et moi pouvions compter l'un sur l'autre. Entre les soins, le ménage, nettoyer encore et toujours les pipis, l'assistance, les veilles de nuit avec des tranches de sommeil très courtes, les repas entrecoupés ou sautés (erreur !), je suis arrivée à épuisement physique. Et bien entendu, voir la situation se dégrader lentement, les signes de douleur, la paralysie gagner chaque jour du terrain, sentir ce petit corps très amaigri entre ses mains était moralement dévastateur. Il n'y a aucun répit et j'ai appris qu'il était essentiel de se ménager pour pouvoir continuer. Ne pas sauter de repas ! Profiter de la cageothérapie pour sortir, se vider la tête. Chialer un bon coup dès que nécessaire et boire un bon thé pour se réhydrater. Laisser la place à chaque membre du foyer dans cette chaîne d'accompagnement. Et savourer les instants magiques de joie, de rires, de partage avec son lapin pour se redonner de la force. Avoir des amis, de la famille pour vous redonner la pêche en deux mots d'encouragement.

Préparation de la fin de vie

Dans bien d'autres cas, le handicap sera un obstacle à franchir dans la vie d'un lapin de compa-

gnie et à force de courage et de cœur, la situation peut s'améliorer et le lapin retrouve un confort de vie et s'adaptera pour écrire sa nouvelle histoire.

Cacahuète, lui, terminait son livre avec fantaisie, bravoure et gourmandise. Et contrairement à beaucoup, nous avons tous les 3 eu la chance de pouvoir nous préparer à son départ. Je l'aurais tellement voulu et j'ai passé de longues heures à le regarder en priant pour que son cœur se fasse doucement timide puis s'arrête, mais on ne choisit pas. Alors très vite, nous avons parlé de l'euthanasie, pour nous y préparer, pour y donner le sens que nous voulions.

Celui du tout dernier acte d'amour envers un compagnon de vie pour le délivrer de ses souffrances. Et nous avons discuté des conditions dans lesquelles nous voulions que ça se produise.

Cacahuète était suivi dans une clinique NAC à 200 km de notre domicile par des professionnels qui se sont toujours montrés doux et respectueux envers lui. Un seul départ possible pour un dernier souvenir gravé à vie. Alors, nous savions l'importance

au moment venu de confier cette tâche à un vétérinaire compétent, qui connaissait son histoire et saurait trouver les bons mots. C'était décidé, nous irions rejoindre cette équipe médicale qui nous avait accompagnés. Et le moment venu, dans la tristesse, l'imprévu, quand il faut prendre la route avec son lapin qui a besoin que l'on arrête ses souffrances, toutes ces questions déjà réglées sont un grand soulagement.

Mais le moment venu, c'est quand ?

Voilà une question que nous nous sommes posés 1000 fois, que nous avons posé à d'autres passés par cette expérience.

L'euthanasie n'est pas un droit de vie ou de mort mais une possibilité de délivrer un animal de ses souffrances au-delà d'une certaine limite.

Quelle limite ? La nôtre, celle de notre appréciation sur ce que l'on juge insupportable si l'on évalue le confort de vie restant ? Ou celle de notre lapin ? La limite de son extraordinaire courage, persévérance, envie de vivre ? Limite qui va très très loin. Pas simple, d'autant plus qu'on est très impli-



qué émotionnellement dans ce choix.

Nous avons hésité de nombreuses fois à prendre le téléphone pour prévenir la clinique de notre arrivée. Mais finalement, comme une amie me l'a dit : « Quand il ne voudra plus se battre, il vous le montrera. » Toute la réponse est là selon mon expérience.

Cacahuète savait parfaitement que les week ends, mon ami était toute la journée à la maison et depuis petit, à partir du vendredi soir, pour passer du temps avec lui, il ne dormait quasiment que la nuit. Quand Cacahuète est devenu handicapé, mon ami a pris le relai des veilles de nuit le week end, pour passer du temps avec lui, l'aider tout comme moi et me soulager.

Quelques jours avant son départ, nous savions qu'il s'agissait des derniers jours.

Mais le vendredi soir, réuni avec mon ami, Cacahuète a commencé

à doucement lâcher prise, même s'il a mangé, fait ses besoins et dormi, puis m'a attendu au réveil entre les pieds de Gaëtan, droit comme un I pour me dire bonjour ! Mais le samedi midi, il a arrêté de se battre et nous a montré sans aucun doute possible qu'il voulait juste s'endormir dans un sommeil doux et serein. Mon compagnon l'a pris dans ses bras, moi aussi, nous nous sommes regardés et simplement dit : c'est le moment, on va t'aider à partir. Encore une fois, les conditions ont été très favorables. On aurait pu tout aussi bien arriver en plein rush où les vétérinaires font de leur mieux mais doivent tenter en même temps de sauver d'autres animaux. Nous étions les seuls à la clinique, à 20h en horaire de garde. Et le vétérinaire présent était celui qui l'avait sauvé de son hépatite 6 ans auparavant. C'était très calme. Il nous a expliqué le déroulement d'une euthanasie, nous a proposé d'assister ou

pas, de régler les détails avant ou après puis nous a laissé le temps que nous voulions pour lui dire au revoir. Nous souhaitions l'accompagner jusqu'à la fin. Le vétérinaire, à notre demande, a procédé à l'injection avec délicatesse et des mots doux pour notre petit père. Puis mon ami l'a pris dans ses bras et en douceur, il est parti sous nos caresses.

De notre arrivée à la clinique, jusqu'à notre départ, tout le déroulement de l'euthanasie s'est fait dans des conditions optimales par chance beaucoup mais aussi avec des choix d'organisation. Aussi étrange que cela puisse paraître, je ne garde pas le moindre souvenir négatif de ce moment. La décision était évidente, sa réalisation paisible.

Il n'est resté que la tristesse d'être séparés du meilleur compagnon qu'il soit avec lequel nous avons partagé 1/3 de notre vie.

Mais après cette épreuve, cette confrontation au handicap et à l'accompagnement en fin de vie jusqu'au 4 mars 2017 où mon Cowboy a revêtu ses ailes d'ange, je peux vous dire ceci : si la vie partagée avec un lapin vous amène à ce genre d'expérience, dans les moments les plus éprouvants, une partie de nous 3 sera avec vous.

Et surtout sachez ceci :

il n'y a aucune journée partagée avec votre lapin qui soit si dure qu'elle n'en vaille pas son pesant de Cacahuète ! Alors profitez !

Lorène

